

Dr. Kevin E. Frederick, Vaudois, Conférence 8, Rejoindre le mouvement de réforme, Un témoignage permanent © 2024 Kevin Frederick et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Kevin Frederick qui enseigne l'histoire des Vaudois. Il s'agit de la séance 8, Rejoindre le mouvement réformiste, un témoignage permanent.

Notre sermon d'aujourd'hui s'intitule Un témoignage permanent et il aborde le thème des Vaudois lorsqu'ils ont fusionné avec la tradition réformée de Genève, en Suisse.

Mais comme base de cette étude, tournons-nous d'abord vers les Évangiles, ou vers les Écritures, et particulièrement vers la lettre de Paul aux Thessaloniciens, et verset 1 de la deuxième lettre. Paul, Silas et Timothée, à l'Église de Thessalonique, en Dieu notre Père et en Jésus-Christ le Seigneur, que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ. Nous devons sans cesse rendre grâce à Dieu pour vous, frères, comme il se doit, parce que votre foi fait de grands progrès, et que l'amour de chacun de vous les uns pour les autres augmente de plus en plus.

C'est pourquoi nous nous glorifions de vous parmi les Églises de Dieu, à cause de votre persévérance et de votre foi au milieu de toutes vos persécutions et des tribulations que vous soutenez. C'est là une preuve du juste jugement de Dieu, afin de vous rendre dignes du royaume de Dieu, pour lequel vous souffrez. Car il est juste que Dieu rende l'affliction à ceux qui vous affligent, et qu'il accorde du soulagement aux affligés comme à nous, lorsque le Seigneur Jésus apparaîtra du ciel avec les anges de sa puissance au milieu d'une flamme de feu, pour punir ceux qui ne connaissent pas Dieu et ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus.

Ceux-là subiront la peine d'une destruction éternelle, loin de la face du Seigneur, loin de la gloire de sa force, quand il viendra pour être glorifié par ses saints, pour être en ce jour-là admirés par tous ceux qui auront cru, parce que notre témoignage auprès de vous a été cru. C'est pourquoi nous prions continuellement pour vous, demandant que notre Dieu vous rende dignes de son appel, qu'il accomplisse par sa puissance toute bonne résolution et toute œuvre de foi, afin que le nom de notre Seigneur Jésus soit glorifié en vous, et vous en lui, selon la grâce de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ. Telle est la parole du Seigneur.

Grâce à Dieu. William Faulkner est un écrivain sudiste accompli du XXe siècle. Dans ses histoires, il évoque profondément le pathos du Sud d'avant la guerre de

Sécession et son impact sur l'identité sudiste, tout en explorant de nombreuses générations de peuples blancs, noirs et amérindiens.

Dans son roman *Requiem for a Nun*, publié vers la fin de sa carrière en 1951, Faulkner écrit avec justesse et éloquence que le passé n'est jamais mort ; il n'est même pas passé. Ces mots sonnent aussi vrais aujourd'hui qu'ils l'étaient lorsque Faulkner les a écrits il y a 65 ans, particulièrement aujourd'hui où nous célébrons le dimanche de la Réforme. Dans une lettre adressée à la communauté chrétienne de Thessalonique, l'apôtre Paul décrit les chrétiens comme étant une communauté fidèle et durable, même lorsqu'ils ont persévéré face à une menace importante de persécution.

Paul leur écrivait pour les aider à comprendre comment interpréter leurs souffrances en tant que peuple de foi. Mais Paul essayait aussi de leur présenter une vision plus globale de la manière dont Dieu allait non seulement leur apporter du réconfort dans leurs afflictions, mais aussi exercer une rétribution contre ceux qui faisaient souffrir la communauté de foi. La persécution est également un thème important à l'œuvre dans les 850 ans d'histoire des Vaudois.

En tirant les leçons de notre passé de presbytériens vaudois, nous façonnons notre identité dans le présent et comprenons notre vocation de leaders serviteurs à notre époque. En ce dimanche de la Réforme, il y a des parallèles historiques et théologiques importants que nous devrions explorer en tant que vaudois et presbytériens, car nous avons été unis par la tradition réformée du christianisme et de cette congrégation. Deux historiens éminents qui ont beaucoup écrit sur l'histoire des vaudois sont Ewan Cameron et Gabriel Odisio .

Ils ont identifié le début de la Réforme au XVI^e siècle et la décision des pasteurs vaudois, chefs qu'ils appelaient les Barbas ou Oncles, de rejoindre la Réforme en 1532 comme le signe de la fin du mouvement vaudois. Leur raisonnement se fonde sur la décision prise lors de cette réunion synodale des Barbas vaudois en 1532 d'abandonner de nombreuses pratiques et organisations en tant que communauté religieuse afin de rejoindre le mouvement réformé. Les caractéristiques qu'ils ont abandonnées de leur passé ancien à cette époque comprenaient les suivantes :

La prédication itinérante était pratiquée par les Barba, qui voyageaient par deux, traduisant, interprétant et prêchant l'évangile dans la langue du peuple. Les Barba avaient pour habitude d'adopter un vœu de pauvreté et de célibat. Ils adhéraient à une interprétation littérale des Écritures.

Leurs rassemblements clandestins dans les maisons des membres. Leurs positions théologiques sur diverses questions, telles que la prestation de serment, la peine de mort et leur croyance dans les sept sacrements catholiques romains. Leur pratique

selon laquelle chaque fidèle vaudois confesse chaque année ses péchés au Barbas plutôt qu'au prêtre catholique.

Chacune de ces caractéristiques pré-réformistes définissait les Vaudois comme une communauté de chrétiens plus axée sur la pratique du ministère que sur leur adhésion à un système doctrinal de croyances bien développé. Mais en s'alignant sur l'Église réformée de Suisse au XVI^e siècle, toutes ces caractéristiques, sauf une, furent abandonnées par la majorité des Barbas vaudois à Chanforan en 1532 et remplacées par une adhésion à une forme systématique de doctrine réformée ainsi qu'à la structure organisationnelle réformée de ce que signifiait être l'Église. La seule caractéristique qui persista après l'adhésion à la Réforme fut la traduction, l'interprétation et la proclamation de l'Évangile dans la langue du peuple.

En revanche, la nouvelle Église réformée vaudoise s'est construite sur les principes suivants : les communautés religieuses se rassemblent dans des bâtiments d'église fixes ; l'affectation de pasteurs établis localement à des communautés particulières plutôt qu'un pastoralat itinérant.

Élection d'anciens dirigeants de chaque congrégation qui prenaient des décisions concernant l'église locale et son ministère. Abandon d'une focalisation exclusive sur l'interprétation littérale des Saintes Écritures et adoption d'un moyen d'interpréter les passages de l'Ancien et du Nouveau Testament à travers le prisme du témoignage de Dieu par Jésus-Christ et à travers d'autres formes plus complexes de critiques littéraires et historiques qui ont commencé à se développer pendant la Réforme. Bien qu'une majorité des Barbas vaudois aient voté en faveur de l'adhésion à la Réforme en 1532, il y avait une minorité substantielle, principalement des Barbas plus âgés, qui s'étaient opposés au vote de rejoindre les Réformateurs suisses.

Dans les années qui suivirent immédiatement Chanforan, lorsque les Barba commencèrent à partager la nouvelle de leur décision avec leurs fidèles, ils se heurtèrent à une opposition obstinée à ces changements radicaux au sein de leurs communautés. L'identité du peuple vaudois avait été profondément définie par le leadership itinérant de ses dirigeants célibataires pendant 350 ans, et ils n'étaient pas ouverts aux changements radicaux adoptés par les Barba. Il fallut des décennies au peuple vaudois pour que la majorité de ses membres adhèrent à la théologie et à l'écclésiologie réformées.

Ce n'est qu'en 1555 que la première église vaudoise fut érigée dans le village de Pralegigu, et ce n'est que dans les années 1560 que les études catéchétiques réformées furent introduites pour éduquer les membres des églises. Il s'agissait clairement d'un changement radical dans la pratique et la croyance qui allait changer à jamais la descendance vaudoise, d'une alternative unique à l'Église catholique romaine à une alternative qui reflétait les doctrines et les pratiques de l'Église

réformée. D'un point de vue théologique et ecclésial, les qualités qui rendaient la descendance vaudoise si unique avant la Réforme cessèrent d'exister.

À cet égard, je suis d'accord avec Cameron et Ardicio lorsqu'ils affirment que la contribution unique que les Vaudois pré-réformés ont apportée au christianisme a pris fin. Cependant, cela ne signifie pas que le témoignage unique des Vaudois a pris fin en 1532. Je crois que les persécutions auxquelles ils ont été confrontés ont continué à définir les Vaudois d'une manière différente des autres groupes religieux réformés.

La croyance selon laquelle le témoignage vaudois a cessé d'exister après leur adhésion à la Réforme ne tient pas compte du rôle des persécutions incessantes des Vaudois par l'Église catholique romaine pendant la Contre-Réforme, qui a commencé dès les années 1540 à Marendal, en France, et s'est poursuivie en Calabre, en Italie, jusqu'à l'aube du XVIIIe siècle. Dans toute l'Europe, l'impact de la Contre-Réforme catholique s'est souvent concentré sur les communautés vaudoises plus que sur tout autre groupe protestant. Tout au long de la Contre-Réforme, les Vaudois des Alpes cottiennes sont restés les témoins vaudois les plus organisés et les plus tenaces face à des vagues de persécutions.

Ils se souvenaient de la foi de leurs ancêtres, croyant en la justice et la fidélité de leur vocation de fidèles survivants de Dieu face au mal, et se tournaient vers le passé pour les aider à se relever et à se remettre de leur vocation. Malgré les assauts répétés et bien organisés de l'Église romaine, en coopération avec les troupes françaises et savoyardes, pour les détruire dans leurs montagnes natales au XVIIIe siècle, ils ne furent jamais complètement anéantis. Plusieurs facteurs ont contribué à leur survie, notamment l'éloignement des terres natales vaudoises, combiné à leur avantage défensif géographique dans les hautes altitudes des Alpes, leurs tactiques de guérilla locales et leur foi en la présence de Dieu à leurs côtés pour les guider vers l'avenir.

Ces facteurs combinés rendirent pratiquement impossible leur éradication totale, même par les armées les plus puissantes d'Europe. Des édits répétés limitant leurs déplacements renforcèrent leur isolement en tant que peuple pendant des centaines d'années et limitèrent la capacité de tous les Vaudois, à l'exception de quelques-uns, à accéder à l'enseignement supérieur. Ce phénomène fut connu sous le nom de ghettoïsation des Vaudois et ne connut de véritables changements qu'au milieu du XIXe siècle.

Des siècles de persécution et d'isolement les ont poussés à exprimer leur foi dans la clandestinité, les forçant à se cacher et à pratiquer leur culte en secret par peur d'être découverts et torturés. Cette menace constante les a rendus très méfiants envers les étrangers et, au fil des siècles, ils sont devenus de plus en plus introvertis. En termes positifs, cet isolement a eu pour effet de créer une communauté de

croyants très soudée, unifiée et autosuffisante qui s'accrochait à sa foi et à ses coutumes avec une ténacité farouche.

Il n'existe aucune preuve tangible que les Barba aient continué leur ministère en devenant pasteurs après avoir rejoint le mouvement de réforme en 1532. Aucun document n'a été retrouvé pour déterminer si les Barba ont été réaffectés pour servir des congrégations géographiquement définies. Ce qui est plus perceptible, c'est l'impact d'un effort vigoureux de remodelage des Vaudois par l'Église réformée de Suisse dans les années 1540, qui a commencé à envoyer un nombre important de pasteurs non-vaudois formés au séminaire de Genève pour diriger le peuple vaudois.

Les premiers réformateurs considéraient les Vaudois comme la véritable Église qui conservait sa pureté apostolique dans les racines du mouvement de réforme. Selon Gabriel Odissio, en trente ans, les Églises réformées de Genève envoyèrent 60 pasteurs dans le nombre relativement restreint d'Églises vaudoises des Alpes cottiennes, tandis qu'au cours de la même période, elles envoyèrent un total de 80 pasteurs dans les congrégations protestantes de toute la France. Cette concentration d'efforts démontre l'importance des Vaudois aux yeux des dirigeants du mouvement de réforme.

Au cours des générations suivantes, un nombre croissant de Vaudois sont allés se former à Genève pour servir dans leurs propres églises, mais malgré ces changements de direction, une chose est restée constante. La force première qui a permis au mouvement de conserver sa cohérence et sa pérennité est la forte direction pastorale face aux persécutions successives contre la communauté vaudoise. Cette source de continuité remonte aux Vaudois d'avant la Réforme et se poursuit jusqu'à l'époque moderne.

L'exemple le plus frappant est celui du pasteur vaudois Henri Arnault. Au cours des jours les plus sombres de la fin du XVIIe siècle, Arnault organisa les hommes vaudois pendant leur exil à Genève en 1686, devenant ainsi une force de combat réduite mais extrêmement efficace. Arnault mena sa petite armée de 900 hommes exilés lors d'une campagne depuis Genève, en Suisse, en 1689, pour reconquérir leurs terres natales dans ce qui serait connu comme un retour glorieux, à l'issue duquel les Vaudois l'emporteraient sur les armées combinées de 20 000 soldats de France et de Savoie.

Malgré leur succès, dix ans plus tard, le roi de France força 3 000 Vaudois de la vallée du Chisone à s'exiler en Allemagne protestante. Arnault conduisit ces gens en exil une fois de plus et aida nombre d'entre eux à s'installer dans dix communautés voisines de la région de Darmstadt-Hesse en Allemagne. Le leadership d'Arnault fut essentiel au succès de cette migration et à la perpétuation de la foi vaudoise.

Les pasteurs comme Arnault ont souvent été le ciment qui a maintenu le peuple vaudois uni face à de grandes persécutions. On ne saurait trop insister sur l'importance de la continuité de la structure organisationnelle des Vaudois pour assurer leur identité et leur survie. Les réunions annuelles du synode vaudois, au cours desquelles les pasteurs de chaque communauté religieuse vaudoise se réunissaient pour discuter des affaires de l'Église, ont été un facteur important qui a aidé les Vaudois à conserver leur identité et leurs liens avec leurs ancêtres pré-réformés.

La structure de l'Église vaudoise existait déjà au XIII^e siècle, à partir du Concile de Bergame en 1218, et elle était renforcée chaque année lors des réunions du Synode. Son organisation constituait une source solide de continuité qui liait le témoignage réformé vaudois à ses racines pré-réformées. C'est pendant la Contre-Réforme de la fin du XVI^e siècle au XVII^e siècle que leurs dirigeants commencèrent à se reconforter en évoquant régulièrement les parallèles scripturaires qui s'identifiaient aux souffrances et à l'exil du peuple hébreu de l'Ancien Testament et de l'Église primitive du Nouveau Testament qui s'appelait elle-même l'Israël des Alpes.

Les Vaudois persécutés du XVII^e siècle ont puisé leur force spirituelle en se réclamant des communautés religieuses persécutées de l'Antiquité, ce qui leur a donné une identité qui s'alignait non seulement sur l'ancien Israël et l'Église primitive, mais aussi sur le Dieu même qui avait relevé avec amour son peuple persécuté et l'avait guidé pendant des milliers d'années. Les Vaudois ont acquis une grande force spirituelle et morale dans la certitude qu'en tant que peuple de l'alliance de Dieu, ils triompheraient des injustices commises à leur encontre et accompliraient leurs fidèles témoins d'une manière imprévisible. Cette croyance fondamentale sous-jacente à l'identité du peuple fidèle de Dieu s'est transmise de génération en génération depuis la montée des persécutions dans la seconde moitié du XIII^e siècle jusqu'à l'aube de l'ère moderne, en passant par la Réforme.

L'identité des Vaudois en tant que peuple de foi n'a pas cessé avec leur adhésion au mouvement de réforme, mais a continué à évoluer et à s'adapter pour faire face aux persécutions et aux défis auxquels ils ont été confrontés à chaque époque jusqu'à aujourd'hui. Le passé n'est jamais mort. Il n'est même pas passé.

Cette ténacité d'esprit et cette foi inébranlable en Jésus-Christ ont été transmises aux Vaudois de cette congrégation ce matin. La force de la détermination, de la persévérance, de l'endurance et de l'engagement acharné des Vaudois envers la communauté sont les forces qui ont accompagné et guidé les dix premières familles de Vaudois qui sont descendues du train d'Aldi en Caroline du Nord le 29 mai 1893, avec un titre de propriété de 10 000 acres et une montagne de dettes à rembourser. Ce sont ces forces qui ont conduit ces premiers colons pendant une période de 40 ans à créer une ville d'industrie florissante et une source de stabilité financière pour des milliers de citoyens de la région pendant la Grande Dépression.

Voilà les forces que l'on peut voir aujourd'hui dans une congrégation marquée par son dévouement au service du Christ et du peuple du Christ, non seulement au sein de notre congrégation, mais aussi au-delà de nos portes, auprès du peuple de Dieu, proche ou lointain. Comment pouvons-nous maintenir l'intégrité de notre héritage de foi ? C'est le défi auquel nous sommes confrontés aujourd'hui. Nous ne risquons pas d'être persécutés à cause de nos croyances, mais le besoin d'être guidés par notre bon héritage alors que nous servons avec audace en tant que témoins fidèles du Christ demeure notre appel constant car le passé n'est jamais mort.

Ce n'est même pas passé. Au nom du Père et du Fils du Saint-Esprit. Amen.

C'est le Dr Kevin Frederick qui enseigne l'histoire des Vaudois. Il s'agit de la huitième séance, Rejoindre le mouvement de réforme, un témoignage en cours.